L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 MARS 1871. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIÉTAIRES-IMPRIMEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 21 MARS.

PUBLIÉ LE DIMANCHE ET CHAQUE JOUR.

Pour les quatre, voir page dernière.

Vue Bellemont, à la Recette des Républicains arrêtés dimanche, vous trouverez, entre Bienvenue et Conti, à main—Un homme d'une trentaine d'années, Jeune Italien, Domiciliés Bienvenue, rue Ludeman, entre Villere et Roffignac. Avant, un homme dans la Maison Bienvenue, chambre au premier étage, vous trouverez les initiales qui s'y trouvent.

Vue M. Bayou & Cie, à huit cents d'ancre, par Mississippi—Arrivée hier des marchandises ordinaires du commerce.

Vue M. M. Murphy, à leur magasin d'ancre, et rue des Magasins—Arrivée de ballots et de familles. Avant, un certain nombre en grande blanc, et 200 balles de coton.

Vue A. Gaudenault, à 10 heures, rue d'Orléans, entre Bienville et Villere, la famille d'un magasin de quincaillerie.

Chez Monsieur Bernard, sur la Bayside de la Nouvelle-Orléans, rue St-Louis, entre Royale et Chartres—Vendu régulière de meubles.

Vue M.M. Montgomery, à un autre endroit, et rue du Champ—Vente régulière de meubles.

Vue M. Valcour, No 11 rue Bienville—Jeudi dernier, un magasin, meubles, commodités, etc.

Vue F. Kellar, au-dessous de l'Hôtel St-Charles—Vente régulière de livres, tous les autres, à 7 heures.

Vue Hallowell, Martin & Co., au No 31 de la rue de Chartres, entre Bienville et Conti—Vente régulière de meubles.

Vue Vincent & Co., à leur salle d'ancre, aux Nos. 41 et 43 de la rue de la Bourse—Marchandises comprises ordinairement et ambulantes; parmis de tapisserie.

ATTENTION!

Pour toutes maladies contagieuses à l'ancre par Sheridan.

Cette agréable attention publique sur les vrais remèdes qui doivent être employés, ainsi à notre rue des Magasins et des Bienvenue, rue Bienville, par les médecins du district.

Avant, un magasin, avec toutes les bâtisses et meubles qui s'y trouvent, situés dans la Bienvenue de la ville, rue John Oak, entre celles d'Orléans et Bienville.

Avant, vers toutes les bâtisses et meubles qui s'y trouvent, situés dans le Bienvenue de la ville, rue Lafayette, entre celles d'Orléans et Bienville.

Le détail, voir aux annonces.

Affaire en question.—Voir l'annonce d'ancre de R. Murphy.

Avant de naître.—Voir l'annonce d'ancre de R. Murphy.

Avant de naître.—Voir l'annonce d'ancre de R. Murphy.

Les Boîtes imprimées aux Presses, Cartes, etc., au "Bulletin Printing Office", entreprenant des rues Chartres et Perdido.

CHANGEMENT DE NOM ET DE MAISON.—Conduite dans un tout nouveau genre par J. VILLARREIRA & Co., successeurs d'Ernest Tranchi, 66 rue Bienville-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI, MARDI.

Orléans.—La Marotte de Portici.

Academie de Musique.—Troupe Wallis de Burlesque, et Ballet Comique.

Bo'Omanne.—Fêtes sur Comin Gorman.

Monde Crescent City.—Fun de 46 et 47, rue 24 Charles.

La guerre civile en France.

Les nouvelles de Paris sont navrantes. La guerre civile succède à la guerre étrangère, car la cessité ne sera pas limité à la capitale. Dans la plupart des grandes villes des insurrections semblables vont éclater ou le feront pour prendre des proportions effroyables.

Qu'y a-t-il au fond de cet épouvantable malheur qui vient de fondre sur la France déjà si cruellement éprouvée? Nous n'avons pas encore assez de renseignements pour prononcer un jugement positif à cet égard. Mais nous soupçonne fort que l'or de la France et les intrigues des partis ne soient venus se joindre aux prétentions excessives des ouvriers pour exploiter à la hâte des populations ouvrières et les entraîner dans ce guet-apens, dont elles seront elles-mêmes victimes avec toute la France.

Cette révolution qui vient de s'accomplir dans Paris, n'avait aucune raison d'être, aucun prétexte plausible. Les horribles malheurs dont se sont accablés les insurgeants sont des faits trop présents à la mémoire pour qu'il soit nécessaire de les rappeler. Ils ont frappé la France au cri d'horreur et d'indignation. Mais ceux qui ont commis ces crimes froidement et avec préméditation, n'ont fait que prévoir briser les ressorts de l'insurrection. Sans ces crimes la prise de l'Hôtel-de-Ville pouvait n'être qu'une échauffourée aussi insignifiante. Au moyen de ces crimes il n'y eut pas un lien de la société tout entière qui ne fut ébranlé et la subordination de l'autorité, c'est-à-dire dans ce que nous avons dit à présent.

Nous ignorons encore quels sont les hommes qui sont à la tête de ce mouvement, mais la notoriété qui va s'attacher à leur nom les marquera dans l'histoire d'un stigmate indélébile.

Nous ne connaissons pas de plus grand crime que celui qu'ils viennent de commettre. Ils ont, dit le télégraphe, proclamé la république à l'Hôtel-de-Ville. C'est le coup de grâce, assurent-nous, qu'ils est donné à la république déjà bien malade. Les révolutionnaires de Paris savent, comme cela leur est arrivé en 1830 et en 1848, finir les affaires d'une restauration monarchique quelconque. Dieu veuille qu'ils n'aient pas fait aussi les affaires de la France!

Voilà la marche des armées allemandes vers la capitale entièrement arrêtée et à la gouvernement de Thiers ne pouvait pas s'occuper sur le champ l'insurrection, le roi Guillaume trouvera un prétexte suffisant dans ce qui se passe pour venir de nouveau investir Paris, et entreprendre avec ses armées victorieuses l'œuvre du rétablissement de l'ordre dans la capitale française. Nous n'osons envisager les conséquences d'une pareille alternative.

Espérons qu'une autre grande humiliation sera épargnée à la France. Si la nouvelle de la révolution de Paris a eu contre-coup sur les grands centres industriels, elle en aussi manifester de profonds dans le monde les autres parties de la France une émotion formidable.

C'est bien qu'l'Assemblée devant se réunir à Versailles. Si les maires délégué de M. Thiers et des ministres n'y a pas pour colliquer, sont inquiétudes à maîtriser les comités de Plaisance. L'Assemblée ne doit pas tarder à prendre la résolution de mettre plus promptement fin à cette orgie qui a tenu les fondements vitaux de la nation pour en finir d'un seul coup avec l'orgie de l'anarchie. Nous comptons que les représentants qui viennent d'être élus par des départements dévoués au bon ordre ne tarderont pas à se rendre à leur poste.

Nous apprenons à l'instant de la dernière heure que M. Thiers est arrivé à Versailles.

THÉATRE DE L'ORLÉANS.—Le bénéfice de M. Constantin a été magnifique. Le bénéficiaire a reçu de brillants cadeaux qui ont remplacé la salle bondée et le plus chaleureux accueil. Mlle d'Aldeberg, qui interprétait le rôle de Marguerite avec une supériorité réelle, y a eu un succès éclatant et mérité. Nous reviendrons sur cette belle représentation, aussi nous bornons aujourd'hui à constater le résultat artistique.

Aujourd'hui, mardi, on donne la Marotte, avec M. Lambelin dans le rôle de Jasmin, et Mlle Damoine dans celui de Fiorella.

Jeudi, le Barbier.

Vendredi, exceptionnellement, en faveur de M. Bailly Blanchard, la Favorite, avec Mme Perot et M. Sherry de début qu'elle vendra aux prix les plus modérés de la place.

Chez Pons.—M. P. E. Dumont, No 97 rue Ville Perrier, vient de mettre en vente à 5 centimes par bouteille de Gaudeau de Vouvray mousseux.

Pour tout langage, général et soudain avec l'apparition d'ulcères, dartres, de démangeaisons extrêmes qui, négligés, amènent bientôt la gangrène, consultez Vous pouvez guérir et d'une manière prompte et permanente par l'emploi du véritable POUDRE AUX NAVETS du docteur de Lagleize. Rue du Canal, 31.

Grande Vente à 1, 2, 3 et 4 bouteilles, chez Gaudet & Rippert.

AVIS AUX HAVANAIS. — Soulagez pour le moment de chanceux Panaman, au Robert R. Lee, coin St-Louis et Royale.

Bibliothèque, contenant l'Histoire illustrée du Siège de Paris, se trouve à la librairie et au cabinet de lecture de Roux-Rey & Bonh, 39, rue Royale.

La République de France.

Les réflexions suivantes du *Temps*, un des organes républicains les plus sérieux, peuvent être lues avec application dans les événements de Paris:

"L'Assemblée a accueilli avec beaucoup de faveur les déclarations du chef du pouvoir exécutif. La droite a plus particulièrement applaudi certains passages qui répondaient mieux à ses instincts plus ou moins rétrogrades et qui, sous la croyons, n'auront pas, dans la pensée de M. Thiers, la portée que leur donnent de l'Assemblée leur a donnée. C'est ainsi que le passage relatif à la création des conseils généraux, et celui qui pourrait laisser la question indécise entre la République et la monarchie, ont été mal à fait du droit des députés ruraux. Mais ce sont là des nuéelles.

"Dans six mois, dans un an, tenez-vous-en, dit M. Thiers, il ne sera au pouvoir que la république! Pense: on la République, qui existe en réalité en ce moment, aura prouvé par son fonctionnement régulier qu'elle peut asseoir au pays toute sécurité et toutes garanties; on bien, des fautes analogues à celles qui ont perdu la révolution de 1848, auront de nouveau rejeté vers les diverses combinaisons monarchiques les esprits disposés aujourd'hui à essayer d'institutions plus viriles. A partir de ce jour, pour sonnera dans dans une période d'épreuve.

C'est la République qui, dès aujourd'hui, portera la responsabilité de ce qui sera fait ou bien et on mal. C'est elle qui souffrira de tous les désordres, de toutes les agitations inhérentes à l'absence de toute autre responsabilité ne retombera pas injustement sur la forme républicaine, par cette forme gênante essentiellement dans le contrôle et dans l'examen, la subordination de l'exécutif, c'est-à-dire dans ce que nous avons dit à présent.

Nous ignorons encore quels sont les hommes qui sont à la tête de ce mouvement, mais la notoriété qui va s'attacher à leur nom les marquera dans l'histoire d'un stigmate indélébile.

Nous ne connaissons pas de plus grand crime que celui qu'ils viennent de commettre. Ils ont, dit le télégraphe, proclamé la république à l'Hôtel-de-Ville. C'est le coup de grâce, assurent-nous, qu'ils est donné à la république déjà bien malade. Les révolutionnaires de Paris savent, comme cela leur est arrivé en 1830 et en 1848, finir les affaires d'une restauration monarchique quelconque. Dieu veuille qu'ils n'aient pas fait aussi les affaires de la France!

☞ $12 00 par an. Tel est le prix de l'*Illustration* chez Roux-Rey & Bonh, 39, rue Royale.

☞ $65.—Pour la modique somme de $65, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Grover & Baker. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour cinq ans.—Agence, rue du Canal, 128.

☞ Achetez vos gants (garantis Jouvin) chez Lion & Pinsard, 151 et 153, rue du Canal.

☞ Quiconque veut gagner de $1 à $2, doit acheter son chapeau au Robert R. Lee, coin St-Louis et Royale.

LES OPINIONS DE THIERS.

D'intéressants détails sont donnés par le *National* sur une démarche faite à Bordeaux par des hommes de la gauche modérée auprès du nouveau chef du pouvoir exécutif:

"Une réunion composée de républicains libéraux s'est constituée au sein de l'Assemblée nationale sous le nom de groupe républicaine. Elle compte à cette heure 168 membres et elle a pour président M. le général J. Feé. Le bureau se compose de MM. Jules Simon, Henri Martin, Le Royer, Vacherot et Magnin.

"MM. Guichard et Turquet ont été nommés secrétaires.

"Une députation composée des membres du bureau a été se rendre, ce matin à huit heures, chez M. Thiers, pour savoir quelle attitude, le cas échéant, cet homme d'Etat prendrait.

"Entre autres choses, M. Thiers aurait manifesté l'absence absolue de parti-pris contre le principe républicain. Son objectif, aurait-il dit, était avant tout, le rapprochement de la paix, et lorsqu'il a fait allusion aux craintes manifestées que la défaite pouvait imposer à la France, ses émotions auraient été telle, que des larmes abondantes auraient inondé son visage."

M. Thiers, lisons-nous dans le *Soir*, posait hier à un de ses amis ses vues et son programme.

La paix lui semble absolument nécessaire. Il ne désespère pas de la traiter sur des bases honorables pour la France.

La forme républicaine lui semble devoir être maintenue dans le gouvernement, en ce sens qu'elle laisserait à la nation toutes les capacités, quelle que soit la couleur politique qui les distingue.

Sa conviction est que le bon de tous les gouvernements précédents a été l'exclusion des forces vives renfermées dans la classe moyenne, ou vaincue.

Il est certain que la république est possible une fois en France, jamais elle n'a pu être plus naturellement exercée que par ce pouvoir d'un comité de défense, celle qui forme en ce moment l'Assemblée nationale de la France.

Dans ses conversations à Bordeaux, M. Thiers a reconnu qu'il avait acquis la preuve, dans ses voyages du mois d'octobre, qu'une république honnête serait la forme qui convient le plus de faveur, non-seulement auprès des peuples, mais encore auprès des gouvernements.

Il a cité, entre autres, les paroles du prince Gorstchakoff, lui expliquant que la France républicaine serait bien plus l'amie de la Russie que celle suivait une politique dynastique.

Il a rappelé aussi que l'empereur Alexandre avait fait souvenir à M. Thiers de ses anciennes relations avec le prince Napoléon, lui-même, au général Le Flô, envoyé de la République de 1848, et ce fait que c'est à cette ville que sera intégrée, les Etats-Unis et la Suisse, que la Russie a, de tout temps, maintenu les relations les plus cordiales.

☞ Achetez vos chemises françaises toile et devant toile chez Lion & Pinsard, 151, rue du Canal.

☞ Nouvel envoi de gants de peau à 75c la paire, chez Geoblé & Rippert.

Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit: "Son simple mécanisme et l'expérience que mes filles ont acquises en s'en servant, font de la machine à coudre de Wilson & Gibbs un instrument favori dans ma famille."

A vendre par M. S. Hedrick, rue du Canal, 118 & 120, à la Nlle-Orléans. 3m

La lettre de Trochu.—Nous lisons dans le *Liberté*:

"Devant l'émotion douloureuse que causent à Paris les nouvelles venues d'Angleterre, les bruits rapportés de Versailles, certaines phrases saillies du *Moniteur de Seine-et-Oise*, relativement aux nouvelles prétentions des Prussiens; deux membres de la députation de Paris ont quitté Versailles pour venir à Paris, les nouveaux vouln nous renseigner, et nous avons posé la question au général Trochu, président hier soir du gouvernement. Le général Trochu nous fait l'honneur de nous répondre.—H. Vrignault."

Voici la réponse du général Trochu:

"Paris, le 19 février 1871.

"Monsieur,

"Vous me demandez mon sentiment en ce qui concerne la vérité qui se répand de plus en plus de l'entrée prochaine de l'armée allemande dans Paris. Je vous le dirai tout entier.

"Après quatre mois et demi de résistance pendant laquelle quatre batailles, dont l'intitulative a toujours appartenu à l'ennemi; après le bombardement, qui a fait tant de victimes; après la famine, la convention que la famine rendait si pénible, l'ennemi devrait à Paris les honneurs de la guerre, et, conformément à l'usage consacré par les traditions et des règles qui nous devront Napoléon, les têtes de colonne des vainqueurs et ces voisins.

"Pour Paris, le gouverneur de la guerre, c'était le moment de son ensemble et le retour de son esprit.

"L'ennemi veut pénétrer dans Paris, parce qu'il n'a forcé aucun des points de défense, pris d'assaut aucun des ouvrages détachés, enlevé aucun de nos corps d'armée, bouleversé aucune de nos lignes défensives de défense! S'il en est ainsi, que le gouvernement de la défense nationale ait mal agi! Voilà ce que l'on prétend, ce que l'on répète, ce que l'on écrit! Et ce sont des Français qui parlent ainsi, qui écrivent ainsi! Et ce sont des journaux français qui répètent ainsi!

"Non, monsieur, ce n'est pas vrai! Non, ce n'est pas vrai! Non, ce n'est pas vrai!

"Sur ce blâme, ce sont accordés avec verve MM. Castelnau, Wolfrat et Donlay. Le premier pour l'Etat et les seconds pour la République.

"Le général Vinoy appartient à la catégorie des hommes dont on peut dire qu'ils n'ont pas à faire valoir leurs services; ils peuvent dire de lui que les difficultés sont venues le trouver, sans qu'il les ait cherchées.

Henri Rochefort.—Une dépêche de Paris du 13 mars contient ce qui suit:

La mort d'Henri Rochefort a été annoncée prématurément. Il vit encore, mais en attendant ces détails, on est mort est attendue d'un moment à l'autre.

Brisare (Loiret).—Il existait à Briare un magnifique établissement industriel presque unique en Europe par son importance. Cette usine, créée par M. Bapst-Germain, occupait jour et nuit quatre cents ouvriers et en nourrissait deux mille. L'invasion du fondateur les bestiaux en gardes et en provisions, les ouvriers en fuite. Une seule usine fut épargnée par la rage sérieuse à M. Bapst-Germain, et elle se trouve en Allemagne. Cette usine a été détruite par un obus. Cette usine a été détruite par un obus. Cette usine a été détruite par un obus.

Les opérations continuent à Paris. A partir de 10 février, le commandement de cette division, de divisions et de brigades des gardes nationales dans l'intérieur de la ville. Les bataillons de ces gardes nationales sont mis en disponibilité. Le général Vinoy a commandé dans l'intérieur de la ville. Le général Vinoy a commandé dans l'intérieur de la ville. Le général Vinoy a commandé dans l'intérieur de la ville.

Le général Vinoy est un véritable enfant du peuple.

Né à Arcis-sur-Aube, en 1800, comme engagé volontaire, il a passé par tous les grades, y compris celui de caporal, de sergent, depuis 1821 jusqu'à 1831. Il s'engagea alors en Algérie qu'il a toujours habitée. Tlemcen, Mascara, Constantine, les Portes-de-Fer, Italy et la Smala l'ont vu tour à tour combattre sous les ordres de Damrémont, de Valée, de Bugeaud et des princes d'Orléans.

Nommé colonel en 1850, général de brigade en 1854, puis général de division en 1859, il a pris une part glorieuse aux campagnes de Crimée et d'Italie.

Il pénètre l'un des premiers, avec sa brigade (division Mellinet), dans la tour Malakoff, et s'y maintint énergiquement, malgré les efforts de l'ennemi.

D'un caractère essentiellement modeste, le général Vinoy appartient à la catégorie peu nombreuse des gens qui ne songent pas à faire valoir leurs services; on peut dire de lui que les difficultés sont venues le trouver, sans qu'il les ait cherchées.

Henri Rochefort.—Une dépêche de Paris du 13 mars contient ce qui suit:

La mort d'Henri Rochefort a été annoncée prématurément. Il vit encore, mais en attendant ces détails, on est mort est attendue d'un moment à l'autre.

Brisare (Loiret).—Il existait à Briare un magnifique établissement industriel presque unique en Europe par son importance. Cette usine, créée par M. Bapst-Germain, occupait jour et nuit quatre cents ouvriers et en nourrissait deux mille. L'invasion du fondateur les bestiaux en gardes et en provisions, les ouvriers en fuite. Une seule usine fut épargnée par la rage sérieuse à M. Bapst-Germain, et elle se trouve en Allemagne. Cette usine a été détruite par un obus. Cette usine a été détruite par un obus. Cette usine a été détruite par un obus.

Les opérations continuent à Paris. A partir de 10 février, le commandement de cette division, de divisions et de brigades des gardes nationales dans l'intérieur de la ville. Les bataillons de ces gardes nationales sont mis en disponibilité. Le général Vinoy a commandé dans l'intérieur de la ville. Le général Vinoy a commandé dans l'intérieur de la ville. Le général Vinoy a commandé dans l'intérieur de la ville.

Le général Vinoy est un véritable enfant du peuple.

Né à Arcis-sur-Aube, en 1800, comme engagé volontaire, il a passé par tous les grades, y compris celui de caporal, de sergent, depuis 1821 jusqu'à 1831. Il s'engagea alors en Algérie qu'il a toujours habitée. Tlemcen, Mascara, Constantine, les Portes-de-Fer, Italy et la Smala l'ont vu tour à tour combattre sous les ordres de Damrémont, de Valée, de Bugeaud et des princes d'Orléans.

Nommé colonel en 1850, général de brigade en 1854, puis général de division en 1859, il a pris une part glorieuse aux campagnes de Crimée et d'Italie.

Il pénètre l'un des premiers, avec sa brigade (division Mellinet), dans la tour Malakoff, et s'y maintint énergiquement, malgré les efforts de l'ennemi.

D'un caractère essentiellement modeste, le général Vinoy appartient à la catégorie peu nombreuse des gens qui ne songent pas à faire valoir leurs services; on peut dire de lui que les difficultés sont venues le trouver, sans qu'il les ait cherchées.

—Un nouvelle—celle-ci peut à fait regrettable—c'est la manifestation d'un tremblement de terre à Darmstadt, dans la Hesse. C'est à ce dernier et qu'est de l'Europe ne subit que le contre-coup de la commotion qui bouleverse le continent politique.

—On lit dans l'*Echo du Nord* du 19:

On nous annonce que les fournisseurs de souliers militaires dont les magasins étaient situés rue Neuve-Saint-Augustin, viennent de recevoir l'ordre de cesser, qui été arrêtés en nombre et sont aussi rapidement, au Palais de Justice, le commissaire de sculliers dont les commissions étaient en carton jaune.

Les sculliers sont aujourd'hui épuisés devant la loi.

—J'ai entendu par mal de serments contre les filles des femmes, et pour m'en rassurer, j'ai demandé à un de mes amis, M. Pelletier, qui est avocat, pouvait me répondre par une jeune Anglaise à son service.

—Bah, Jane, disaient-ils vous un homme qui, sur ma chargeur, pouvait me punir? Mais, mon cher, je ne suis pas un homme comme un autre, je suis un homme qui a été élu, et pourrait me répondre de fils de Jeanne d'Arc,